

CHUTE ET RÉDEMPTION (1ÈRE PARTIE)

La question peut se poser de la raison pour laquelle le Christ a dû venir s'incarner sur terre. Pour répondre à cette question importante, il nous faut nous rapporter à un événement très ancien rapporté par la Bible. Dans un des récits de l'origine, il est question d'un couple qui vivait au paradis. C'est une image pour indiquer que les hommes se trouvaient à ce moment-là dans le monde de l'esprit, en présence de Dieu et d'autres êtres spirituels. Ayant accès à l'arbre de vie, ils ne connaissaient ni la maladie ni la mort, tout juste des différences d'état de conscience. D'après Rudolf Steiner, ils étaient constitués d'un corps physique – beaucoup moins dense qu'aujourd'hui – animé par des forces de vie et pourvu d'une vie intérieure, d'un psychisme, dénommé corps astral. Mais ils ne disposaient pas encore d'un Moi/Je. Ils furent tentés par un être supérieur du nom de Lucifer qui, ayant pris la forme d'un serpent, et en leur représentant l'intérêt qu'ils auraient à manger du fruit de la connaissance du bien et du mal (une prérogative divine), leur fit ainsi miroiter l'idée de devenir comme des dieux. La tentation eut lieu sur le plan astral, ce qui signifie qu'ils n'avaient pas encore la force du Moi/Je pour résister. C'est pourquoi la chute était inéluctable. Pourquoi devait-il en être ainsi ? Si l'être humain était resté dans la présence de Dieu, il n'aurait pas pu se soustraire à sa vue ni à ses directives et, de ce fait, ne serait jamais devenu libre. Le prix de la chute est la liberté. Et celle-ci ne peut pas s'acquérir dans le monde de l'esprit régi par la nécessité inhérente à sa nature spirituelle, mais seulement en étant séparé des dieux dans la vie matérielle terrestre.

Mais la chute a eu aussi un autre prix, à savoir la dégradation progressive de l'entité humaine, transmise de générations en générations. Le premier constituant affecté fut le corps astral qui s'emplit d'égoïsme, de suffisance, et d'amour de soi. Ensuite, le corps des forces de vie fut aussi contaminé. Ici, c'est le mensonge et l'erreur de jugement qui s'installèrent. Cela se comprend par le fait que le support corporel du penser est ce corps de vie ou corps éthérique. Quant au corps physique, il dut connaître la maladie et la souffrance, ce qui, dans la Bible, s'exprime par les douleurs de l'enfantement et l'épreuve du travail pénible. L'homme connut également la mort physique, ce qui fit qu'il dut se réincarner régulièrement. Quant au Moi/Je donné à l'être humain après la chute, il a subi également ses conséquences en perdant peu à peu la conscience de soi, ce qui aurait conduit tôt ou tard à la disparition pure et simple du Moi/Je. ¹

Ici la question de départ sur la nécessité de la venue du Christ trouve une réponse. Comme la chute a été provoquée par un être spirituel beaucoup plus grand que l'homme, et qu'elle a induit à l'incarnation terrestre, il fallait aussi qu'un être spirituel de plus haute élévation vint sur terre pour compenser les effets de la chute, rétablir l'homme dans son intégrité, et lui montrer le chemin du retour à Dieu. C'est ce qui s'appelle la rédemption ou le salut par le Christ, dont il sera explicitement question dans la prochaine lettre. Une autre question peut se poser : pourquoi le Christ n'est-il pas venu directement après la chute ? S'il avait agi de la sorte, le salut aurait été donné à l'être humain comme un cadeau, sans que celui-ci eut quelque chose à faire pour se l'approprier librement. Il s'agit à nouveau d'une question de liberté, qui est la grande affaire de l'évolution de l'humanité. Concernant la chute, Rudolf Steiner en a évoqué une deuxième, conséquence de la première. Elle est intervenue à partir de la Renaissance; il s'agit de la chute dans l'intellect, qui a fait que l'être humain s'est encore plus coupé du monde de l'esprit, en se consacrant exclusivement à la vie matérielle, à la science et à la technique qui s'y rapportent. ²

¹ voir R. Steiner, *Le péché originel et la grâce*, Conférence du 3 mai 1911, in *L'événement du Christ*, Ed. Novalis.

² Conférence du 21 janvier 1923, in *Chute et renaissance spirituelle*, EAR.